

<https://www.elcorreo.eu.org/LES-LECONS-D-HANNIBAL-POUR-L-ARGENTINE-et-pour-toutes-les-oligarchies-du-monde>

LES LEÇONS D'HANNIBAL POUR L'ARGENTINE(et pour toutes les oligarchies du monde)

- Reflexiones y trabajos -

Fecha de publicación en línea: Miércoles 14 de enero de
2026

Copyright © El Correo - Todos derechos reservados

La politique, c'est ce que faisait Hannibal Barca à Carthage après la deuxième guerre punique. Il semble intéressant de se plonger dans l'histoire, surtout lorsque le présent est source de déception.

« *C'était à Mégare, dans la banlieue de Carthage, dans les jardins d'Hamilcar* ». C'est ainsi que commence « [Salammbô](#) », l'aventure romanesque que [Gustave Flaubert](#) a décidé d'entreprendre en 1862 sur une civilisation nord-africaine disparue depuis deux millénaires. L'excellence du texte justifie les efforts déployés par l'écrivain pour recréer, jusque dans les moindres détails, la puissance carthaginoise dans l'Antiquité. Le père de la belle et imaginaire Salammbô était Amilcar, général et homme politique carthaginois, qui combattit et perdit la [Première guerre punique contre Rome](#) (264-241 av. J.-C.). L'un des frères de la mythique Salammbô s'appelait [Hannibal](#), de son nom de famille Barca. Et nous nous heurtons ici au même problème que Flaubert : les seules sources dont nous disposons sur Carthage sont romaines. N'ayant pas le talent artistique de l'écrivain français, véritable orfèvre des mots, nous nous référerons à ce qui existe et à ce qui a été dit sur celui qui a combattu et perdu la deuxième guerre punique (218-201 av. J.-C.).

C'est grâce à cette guerre que nous connaissons Hannibal Barca. Lors du premier conflit, Amilcar lança une guerre navale contre Rome afin de conserver la Sicile. Fils de Phénicie, les Carthaginois en savaient plus sur les navires et la navigation que les Romains, peuple de l'intérieur des terres. Jusqu'à ce qu'un navire carthaginois s'échoue sur le territoire latin et que les Romains, lassés d'être vaincus en mer, le copient, dans ce qui fut peut-être le premier cas de rétro-ingénierie. Les Carthaginois perdirent ainsi la bataille navale décisive des îles Égides et perdirent la Sicile.

Lors de la deuxième guerre punique, Hannibal déploya tout son génie et son ingéniosité militaires. Son génie lui fit inventer l'approche indirecte, car la mer lui étant interdite, il décida d'attaquer par voie terrestre, là où les Romains ne s'y attendaient pas. Son ingéniosité fut de traverser les montagnes des Pyrénées, des Alpes et des Apennins, de franchir des fleuves comme le Rhône et le Pô, pour mener la guerre au cœur de Rome. Au passage, il battit toutes les armées que Rome lui opposa, que ce soit à [Tessin](#), à [Trebis](#), au lac [Trasimène](#) et surtout à [Cannes](#). Là, en infériorité numérique de un contre deux, les Carthaginois et leurs alliés laissèrent près de 50 000 à 70 000 Romains morts sur le champ de bataille, selon les historiens postérieurs tels que [Polybe](#) ou [Tite-Live](#), qui sont les principales sources d'information sur cette époque.

Des consuls, des tribuns, des questeurs, quatre-vingts sénateurs et d'innombrables chevaliers tombèrent. Au moins, les Romains allèrent au combat avec leurs chefs à leur tête. De même, Hannibal avait inventé la bataille d'anéantissement, que [Clausewitz](#) théoriserait plus tard. Il avait également pratiqué la guérilla, la reconnaissance du terrain, l'espionnage, de telle sorte que les Romains n'avaient jamais l'initiative. Il apparaissait là où ils ne l'attendaient pas, ou les attaquait là où il n'était pas. « *Guerra de Zapa* », disait [San Martín](#), qui a également traversé des montagnes encore plus hautes. Bien qu'Hannibal ait réussi à faire passer plusieurs alliés romains du côté carthaginois, il n'a jamais eu la capacité opérationnelle de prendre Rome. Il lui manquait la logistique que le Sénat de Carthage lui refusait. Hannibal dut retourner en Afrique lorsque les Romains eux-mêmes menacèrent la ville de Carthage. Il fut ainsi vaincu lors de la [bataille de Zama](#) par un jeune homme de 35 ans nommé [Scipion](#). Car, les légions adoptèrent les tactiques d'Hannibal.

Barca avait peut-être tiré les leçons de son expérience militaire en Italie, où la société romaine, avec les particularités de l'époque, avait été capable de lever légion après légion, même si celles-ci furent ensuite vaincues. En fait, à aucun moment de la guerre, même avec « Hannibal ad portas » (Hannibal aux portes), cri qui terrifiait les Romains, jamais ceux-ci n'acceptèrent de négocier une paix autre que la victoire. Les chefs romains, même vaincus ou morts sur les champs de bataille, étaient remplacés par d'autres.

L'armée d'Hannibal était composée de Puniques, certes, mais aussi de mercenaires et de troupes alliées, dont l'importance allait croissant à mesure que la campagne épuisait les troupes. Cette armée restait unie grâce à l'exemple du général, qui vivait comme les autres soldats qu'il commandait avec rigueur et justice, selon les dires. De son côté, Rome envoya des citoyens, des chevaliers, des sénateurs et des consuls, mais aussi des esclaves et des criminels pour compléter ses légions décimées.

Pendant ce temps, Hannibal devait négocier avec le Sénat de Carthage pour obtenir des renforts, des provisions et en finir avec les Romains. Mais les oligarques de Carthage préférèrent renforcer les fronts périphériques, comme l'Hispanie ou la Sardaigne, tout en exhortant Hannibal à conclure une fois pour toutes la paix avec Rome. Car la guerre nuit au commerce. Il semblait que les deux Sénats menaient deux guerres différentes : pour les Carthaginois, il s'agissait d'un conflit économique ; pour les Romains, c'était aussi une question politique.

Et c'est précisément ce que faisait Hannibal Barca à Carthage après la deuxième guerre punique. Aussi brillant fût-il sur le plan militaire, il était également une personne d'une grande culture, où les références à la Grèce primaient sur celles à la Phénicie, la mère patrie de Carthage. Pour gagner, il faut pouvoir compter sur une société qui veut vaincre. D'où les réformes mises en œuvre en faveur du peuple, qui ont suscité l'inquiétude de l'oligarchie carthaginoise. L'Assemblée populaire de Carthage était l'expression des citoyens carthaginois confirmés (les parents devaient être nés sur place) et n'incluait bien sûr ni les étrangers ni les esclaves, comme c'était l'usage à l'époque. Elle n'avait pas non plus le pouvoir des comices romains, qui jouissaient d'une latitude beaucoup plus grande dans la prise de décision. Cependant, cette Assemblée pouvait statuer en cas de controverse entre le Sénat oligarchique, composé de riches commerçants et propriétaires terriens, et les [Suffètes](#), supposés être l'équivalent des consuls romains. Hannibal a construit sa base politique à partir des populaires.

En effet, même vaincu, le général jouissait d'un immense prestige et les vétérans des guerres l'idolâtraient. C'est ainsi qu'Hannibal a pu mener à bien une réforme fiscale : ce ne seraient plus les particuliers qui percevraient l'impôt, mais l'État lui-même. Il interdit également les mandats à vie attribués aux juges, qui devaient désormais être élus chaque année. Il ordonna aux survivants du conflit de planter des oliveraies autour de la ville, non seulement pour une raison économique, mais aussi pour les maintenir actifs et organisés. De la même façon il a combattu la corruption, en enlevant à l'oligarchie la gestion de l'[Ærarium publique](#). Cela a permis à Carthage d'offrir le paiement anticipé de l'argent dû comme tribut de guerre aux romains. Comme nous le voyons la politique de désendettement est consubstantielle à la souveraineté.

Bien sûr, Rome refusa. En effet, l'aristocratie romaine considérait également Hannibal comme un ennemi irréductible qui pouvait à tout moment reprendre la guerre. Pour la riche Carthage, il était également un ennemi qui leur ôtait pouvoir et revenus. Il était perçu comme un populiste, selon la biographie écrite par [Goldsworthy](#). Et ces ennemis combinés étaient trop, même pour Hannibal. Pire que le Romain qui t'achète, pensait-il peut-être, c'est le Carthaginois qui te vend. Le général partit en exil, d'où il ne reviendrait plus jamais.

Une fois le parti populaire décapité, les riches marchands et les grands propriétaires terriens purent étendre l'empire commercial de Carthage à la Méditerranée, déjà romaine. Sans dépenses militaires, ils purent prospérer pendant plusieurs décennies jusqu'à ce que Rome s'alarme de cette conquête commerciale. À tel point que [Caton l'Ancien](#), dans ses discours sur tous les sujets, concluait toujours par « je considère en outre que Carthage doit être détruite ». C'est ce qui s'est produit lors de la troisième guerre punique (149-146 av. J.-C.). Après trois ans de siège, les légions ont violé les défenses de la ville de Carthage, massacré près de 150 000 à 400 000 habitants, réduit en esclavage 50 000 autres (estimation moderne) et réduit la ville en ruines et en cendres. Bon, mais au moins Hannibal Barca ne gouverne pas, pensèrent peut-être certains des esclaves destinés à « moudre le grain à [Suburra](#) ». C'est ce que Flaubert a mis dans la bouche d'Hamilcar lorsqu'il a écrit « Salammô », en évoquant les conséquences d'une défaite de Carthage aux mains de Rome. Il n'y aurait plus ni Mégare ni jardins.

Lorsque les classes marchandes font passer leurs propres intérêts avant la survie de la patrie, il ne reste alors ni marché ni État. Polybe, qui a été témoin de la destruction de Carthage, souligne les qualités de chef d'Hannibal, notamment en termes de timing, de décision et d'engagement, mais celui-ci ne pouvait pas faire grand-chose face à une Rome qui gérait le recrutement, les finances et les remplacements. On retrouve la même chose chez [Machiavel](#), qui souligne la « *virtù* » d'Hannibal, cette qualité qui allie audace et prudence dans la défense des intérêts patriotiques, et ce à titre individuel, ce qui manquait à Carthage dans son ensemble, alors que dans la Rome républicaine de l'époque, cette qualité était institutionnelle. C'est du moins ce qu'il dit, avec la guerre punique de lundi.

Quoi qu'il en soit, il semble intéressant de se plonger dans l'histoire, surtout lorsque le présent est décevant. Les comparaisons avec le quotidien des Argentins sont sans doute abusives, même si les sources et les citations sont exactes. Trop à notre goût. Mais c'est ainsi. D'ailleurs, le jeune Scipion, surnommé l'Africain pour avoir vaincu Hannibal, fut accusé par le Sénat romain quelque temps plus tard, sans grand fondement, et préféra l'exil. Il semble que ses derniers mots aient été « *Patrie ingrate, tu n'auras pas mes os* ».

Il y a de nombreuses années, lorsque les riches Carthaginois pleurèrent devant la somme d'argent qu'ils devaient payer à Rome après la défaite de Zama, on raconte qu'Hannibal éclata de rire. Que valait cet argent comparé au projet, aux efforts fournis et aux pertes humaines subies ? *Hannibal ad portas*. Mais de qui?

Eric Calcagno* para Eric.Calcagno.com.ar.

Eric.Calcagno.com.ar. Buenos Aires, Jueves 14 de agosto de 2025.

***Eric Calcagno**. Sociologue. Ancien sénateur de la Nation, député et ambassadeur en France. Il a étudié au Lycée franco-argentin Jean Mermoz de Buenos Aires et, au début des années 1990, a obtenu un diplôme d'administration publique de l'École nationale d'administration et un diplôme de sociologue de la Sorbonne en France. **Sa page:** [Eric Calcagno](http://Eric.Calcagno)

Traduit de l'espagnol depuis [El Correo de la Diáspora](#) par: Estelle et Carlos Debiasi.

[El Correo de la Diaspora](#). Paris, le 13 novembre 2025.

Cette création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported](#). Basée sur une œuvre de www.elcorreo.eu.org